

UN CONTEMPORAIN DE LA PLÉIADE

GUY LE FÈVRE DE LA BODERIE

POÈTE CHRÉTIEN

PAR

Pierre LELIÈVRE

BIBLIOGRAPHIE

CATALOGUE DES OEUVRES

DE GUY LE FÈVRE DE LA BODERIE

- I. — Poésie.
- II. — Philosophie et érudition.
- III. — Traductions.

CHRONOLOGIE

INTRODUCTION

Guy Le Fèvre de la Boderie; intérêt de son étude biographique et critique. Sources, documents, ouvrages antérieurs. Les œuvres; classification en trois catégories distinctes. Limitation du sujet de cette étude : l'œuvre poétique qui se divise en deux parties correspondant à deux périodes très différentes de la vie intellectuelle du poète. Plan suivi, méthode; leur justification par le caractère de l'œuvre de Le Fèvre et l'état actuel de la question.

CHAPITRE PREMIER

GUY LE FÈVRE EN NORMANDIE

Naissance de Guy Le Fèvre à la Boderie (commune de Sainte-Honorine-la-Chardonne, canton d'Athis, Orne), le 9 août 1541 (?).

Sa famille. — Premiers essais poétiques de Guy, dans l'esprit de la Pléiade. — Le néoplatonisme et la poésie chrétienne en Normandie à l'époque de la Pléiade : P. Duval, Y. Rouspeau, Vauquelin de la Fresnaye ; les rapports de ce dernier avec Guy Le Fèvre, leur amitié. Charles de Bourgueville, son influence sur Vauquelin et sur Le Fèvre, ses essais cosmogoniques, sa poésie philosophique, leur objet. — Charles Tournain ; ses rapports avec Le Fèvre. — Formation intellectuelle et morale de Guy, ses études à Caen. — La Réforme en Normandie et à l'Université de Caen. — Doute philosophique de Guy, son origine. — Composition de l'« Encyclie ». — Passion malheureuse de Guy pour une inconnue ; son départ ; voyage en Bretagne, Lyonnais, Mâconnais. — Sa situation littéraire à l'époque où il quitte la Normandie. — Ses premiers succès poétiques.

CHAPITRE II

GUY LE FÈVRE A PARIS ET A NEVERS

Date approximative de l'arrivée de Guy à Paris ; son désir d'étudier les langues orientales ; il veut raffermir son assise morale ; ses rapports avec le collègue

de France et les érudits de son temps : Jean Dorat, Nicolas Goulu. Rencontre de Postel ; date approximative, situation morale de Postel, alors interné au prieuré de Saint-Martin-des-Champs ; son autorité, sa vie, ses ouvrages. Influence prépondérante de Postel sur Guy Le Fèvre ; ce que ce dernier lui doit comme esprit et comme méthode : antipathie pour les Grecs et les Latins ; admiration fervente pour les Hébreux et les Celtes. Le Fèvre orientaliste, ses premiers travaux ; Postel le met en rapport avec Andreas Masius et Arias Montano. — La Bible Polyglotte de Christophe Plantin. — Guy et Nicolas Le Fèvre à Anvers, leurs travaux, leurs relations. — Guy Le Fèvre à Louvain ; sa collaboration à la Bible ; opinions des érudits sur sa science philologique. Influence de ces études sur sa doctrine littéraire ; il édite l' « Encyclie des secrets de l'Éternité », chez Christophe Plantin.

CHAPITRE III

GUY LE FÈVRE SECRÉTAIRE DU DUC D'ALENÇON

Retour de Le Fèvre en France ; ses déboires : vaines démarches auprès du Duc d'Alençon ; il demande la protection de Marguerite de Navarre et obtient, grâce à son intervention, de devenir « Secrétaire du Duc d'Alençon et son Interprète aux langues étrangères ». Publications de Guy Le Fèvre à Paris : ses traductions, leur caractère ; étude critique de leurs préfaces ; leurs tendances philosophiques et littéraires ; but de ces traductions : faire l'apologie du catholicisme et réfuter les athées et épicuriens. Esprit dans lequel Le Fèvre a traduit le « De Natura Deorum » de Cicéron ; il publie la « Galliade » ; les « Hymnes ecclésiastiques » et les « Diverses Meslanges poétiques ». Situation morale de La

Boderie, son peu de succès, sa retraite en Normandie, sa mort, 1598 (?)

CHAPITRE IV

L'ŒUVRE POÉTIQUE DE GUY LE FÈVRE

L'« Encyclie des Secrets de l'Éternité »; sa composition, son objet apologétique. Le Fèvre est un poète chrétien; son néo-platonisme; place de Platon dans son œuvre; comment il utilise le Timée. Pour Le Fèvre, Platon n'est qu'un savant parmi d'autres. — Le Fèvre et Marsille Ficin — Si Le Fèvre a une place dans l'histoire du néo-platonisme littéraire, il n'a joué aucun rôle dans l'histoire de la connaissance érudite du texte de Platon.

La « Galliade ou de la Révolution des Arts et Sciences ». Ce poème est divisé en cercles. Il est épique pour le Cercle I, philosophique pour le Cercle IV et didactique pour les Cercles II, III et V. La partie épique du poème est une réponse à la « Franciade » de Ronsard: à la légende des origines troyennes de la monarchie française, il oppose la thèse « historique » des origines hébraïco-celtiques de la civilisation: les Gaulois, descendants directs de Noé sont les inventeurs des Arts et des Sciences. Cette hypothèse que l'on trouve dans Guillaume Postel à qui Le Fèvre semble l'avoir empruntée, a pour origine les faux publiés sous le nom de Bérose par Annius de Viterbe, pour la première fois à Rome en 1498, et qui eurent en France de nombreuses rééditions au xvi^e siècle. Succès relatif de cette thèse: on la retrouve chez Guillaume du Bellay, Ramus, Fauchet; son utilisation par Le Fèvre. Sa méthode. Plan de la Galliade, analyse rapide de l'œuvre. Place du poème dans l'Histoire littéraire: entre la « Franciade de Ronsard et les « Semaines » de Du Bartas.

Malgré quelques passages bien venus, c'est une œuvre manquée. Elle reste intéressante pour l'histoire des idées.

CHAPITRE V

TECHNIQUE DE GUY LE FÈVRE

Guy Le Fèvre persiste dans l'emploi de formes condamnées par la Pléiade, le « Chant royal » et le « Rondeau redoublé ». Emploi qu'il fait des formes nouvelles, l'ode et le sonnet : le sonnet n'est pour lui qu'un exercice difficile qu'il complique encore par l'anagramme; sa versification : il emploie surtout l'alexandrin; usage qu'il fait des autres mètres.

CONCLUSION

L'homme : sa physionomie morale; c'est un esprit religieux; sa physionomie intellectuelle : c'est un esprit discursif et confus. — A l'idée de « vertu », notion païenne chère à la Pléiade, il substitue l'idée de l'amour de Dieu et de la connaissance de la vérité divine. — Au culte des Grecs et des Latins il oppose son admiration fervente pour les Hébreux et les Gaulois. Pour avoir tenté de donner à la poésie des bases plus profondes et plus essentielles, selon sa religion et selon sa race, Guy Le Fèvre, avant Du Bartas, mérite le titre de poète chrétien.

